

Présider une assemble : un art difficile

Autor(en): **Bulté, Jeanne-Alix**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **49 (1961)**

Heft 8

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-269769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Présider une assemblée un art difficile

« Ah ! C'est décidément tout un art de présider une assemblée, de diriger une discussion, d'animer un débat. Que c'est lourd souvent ! » me dit une jeune responsable d'un groupement féminin. « Pourtant », remarque-t-elle, « prises séparément, elles ont quelque chose à dire, le sujet les passionne. Or, il suffit que, la conférence terminée, je demande s'il y a des questions à poser pour que le silence pèse sur l'assemblée comme une chape de glace. Quel dommage de ne pas connaître les points de vue personnels, l'expérience de chacune, si enrichissante pour le groupe. Comment faire ? » ajoute-t-elle.

Une réponse m'est venue en lisant la petite plaquette éditée aux Etats-Unis par le Congrès national des parents et professeurs. Intitulée : *New hope for Audiences*, elle apporte beaucoup d'idées originales adaptables chez nous.

Examinons la première qui se nomme :

DISCUSSION 6 PAR 6

Puisque c'est le nombre qui paralyse l'individu, l'assemblée de 50 à 200 personnes sera scindée en petits groupes de six dans lesquels il sera moins intimidant de donner son opinion. Ainsi donc, la présidente de l'assemblée, une fois la conférence terminée, explique la méthode. Elle invite trois personnes du premier rang à se retourner vers les trois personnes placées derrière, au deuxième rang. Tout au long de la rangée, rapidement, des petits groupes de six se forment. Chaque petit groupe se choisit une présidente et une secrétaire-rapporteuse. Le rôle de la présidente de ce petit groupe est de veiller à ce que chacun puisse exprimer son point de vue. Dès les groupes formés, la responsable de l'ensemble remet à chaque secrétaire une fiche ou n'importe quel papier, mais les fiches ont l'avantage de permettre l'écriture même sur un genou. Sur la fiche on aura pris soin de ronéotyper ces mots : « Y a-t-il une question que vous voudriez poser au conférencier ? » Il est important de fixer le temps laissé aux groupes pour noter les questions, ceci pour éviter que ne s'engagent des discussions particulières. Ainsi, peut-on décider de laisser six minutes aux groupes pour inscrire les six questions. Ceci fait, on redonne trois minutes pour permettre aux groupes de sélectionner parmi les six questions celle qui paraît la plus intéressante. La responsable de l'assemblée fait venir les différentes secrétaires qui exposent la question de leur groupe au conférencier.

Voyons les avantages de cette méthode. Ils sont nombreux.

Les questions posées sont de qualité parce qu'elles ont déjà fait l'objet d'un examen critique.

Autre avantage : la secrétaire vainc sa timidité pour présenter un texte qui appartient à son groupe et non pas à elle-même. De son côté, le conférencier stimulé par l'auditoire, parachève sa conférence. Enfin, point important, les cartons ou papiers sont rassemblés et le conférencier ou la responsable du groupe a ainsi en mains des éléments qui lui permettent de mieux connaître son groupe et peut ainsi juger du véritable intérêt suscité par l'objet de la conférence.

Cette méthode convient tout à fait à un auditoire variant entre 50 et 200 personnes sans doute, mais elle peut également s'adapter à un auditoire beaucoup plus important. Il suffira de faire l'arrangement suivant : lorsque les groupes de six ont sélectionné leur question unique, les différentes secrétaires-rapporteuses sont priées de former à leur tour de nouveaux petits groupes de six et de sélectionner à nouveau une question.

Enfin, cette méthode de discussion s'applique à toutes les réunions, quels que soient leur nombre et le thème choisi.

Autre méthode : le BRAIN STORMING

La méthode ici fait appel à l'imagination, à la spontanéité. Elle supprime volontairement l'esprit critique. Procédant par analogie et non pas par déduction, elle laisse à chaque membre la plus grande liberté d'expression. Prenons un exemple : le groupe désire trouver un nouveau titre pour son journal. Pendant une période de cinq à dix minutes, les membres du groupe lanceront à la volée les titres qui viennent à l'esprit. Toute critique, tout commentaire, le sourire même sont bannis. Les propositions faites sont écrites par une secrétaire. Dès la fin du *Brain Storming*, les idées données sans contrainte sont triées et sélectionnées par élimination.

Cette méthode a le grand mérite de divertir les membres d'un groupe, de briser la glace et d'établir une harmonie joyeuse. Toutefois, des questions importantes et sérieuses peuvent être résolues grâce à elle. Il est très possible en effet de poser à ce groupe les problèmes suivants :

Quel conférencier devons-nous rechercher pour le programme de l'an prochain ?

Comment pouvons-nous augmenter le nombre de nos adhérents ?

Comment diffuser plus largement notre revue professionnelle ? etc.

Un groupe limité à douze ou dix-huit personnes convient parfaitement à cette méthode.

Dans un prochain numéro, nous poursuivons cet examen des différentes techniques de tenue de groupe.

Jeanne-Alix Bulté

Notre article « Lui ouvririez-vous la porte ? » (numéro de mai) nous a valu plusieurs lettres. Lettres brutales de femmes indignées « qui ne voient pas pourquoi on devrait se mettre en quatre pour les noirs » ; lettres perplexes, mais positives tout de même, comme celle que nous publions ci-après : « Votre question « Recevriez-vous chez vous une femme noire ? » m'a laissée bien perplexe. Spontanément, je ne pourrais pas dire oui. Tout dépendrait de la femme elle-même, comme du reste pour toute femme étrangère et inconnue que je devrais inviter chez moi. Il est très facile de critiquer le racisme et la ségrégation tant qu'on est absolument en dehors du problème. Je n'aime pas beaucoup les noirs ; c'est peut-être que je ne les connais pas assez. J'avais beaucoup hésité à engager comme institutrice, une petite Japonaise que j'ai eue deux ans de suite, et Dieu sait que je ne l'ai jamais regretté ! A travers elle, tous les Japonais me sont devenus beaucoup plus sympathiques. Je crois que nous devrions multiplier de telles expériences. »

LETTERE DE LONDRES

C'est intéressant, et c'est très bien, ce qu'écrivent Jeanne-Alix Bulté et Andrée Schlemmer (dans votre numéro du 20 mai) sur le projet d'inviter certaines femmes noires à passer quelques mois dans des familles suisses.

J'ai envie de parler de ce problème, de ses difficultés et peut-être de ses récompenses, car justement, depuis quelques années, des centaines de milliers de noirs sont débarqués chez nous pour la première fois. Ils viennent de Jamaïque surtout, mais aussi de l'Afrique, à la recherche de travail, pour faire leurs études, et pour apprendre comment lutter contre nous, les blancs. Dans les trois cas, ils ont raison de venir, puisque les choses sont comme elles sont.

Bien sûr, cette situation est tout autre que celle que vous préconisez en Suisse. Tout autre, et pourtant la même. Dans ce pays-ci, presque sans chômage, les difficultés qui surgissent de cette immigration ne viennent pas réellement (quoiqu'en disent les inconscients) de la peur de se voir arra-

BROSSERIE W. SCHNUBELL

Brosses pour la toilette et le ménage
Grand choix, articles soignés, prix avantageux

Rue Chaponnière 5 - Téléphone 32 20 73
Anciennement rue Winkelried 6



Achetez suisse

Dentelles, tissages, céramiques, bois, pailles, foulards, mouchoirs, à

ART RUSTIQUE SUISSE

H. Cuénoud, avenue du Théâtre 1, Lausanne

Au-delà de l'esprit de clocher

A propos d'une invitation à des femmes noires

La cathédrale de Lausanne (dessin de Julie Du Pasquier)



cher le pain par des étrangers : elles viennent de l'angoisse toute primitive que soulève n'importe quelle frappante différence physique. Il y a là, comme toujours, la méfiance simple et normale de l'inconnu, mais aussi, profondément, la peur atavique de l'attirance ou de la répulsion sexuelle entre des êtres qui se ressemblent trop peu. Et parce que cette peur est si primitive, si bontement foncière, elle crée un drame qui gêne beaucoup un peuple de bonne volonté. Ce drame rend trop polis ceux qui se sentent supérieurs, donc coupables, dote d'une susceptibilité d'écornés ceux qui se sentent infériorisés, donc menacés.

Tout récemment, j'étais dans l'autobus où se trouvait un petit garçon de quatre ans environ, amical et bavard avec le monde entier. Il s'y trouvait également un Africain, un intellectuel. Le petit, fasciné, s'échappe de sa mère, pose la main sur le genou du monsieur, l'examine minutieusement, et dit, très fort comme tous les petits enfants : « Mais, monsieur, pourquoi tu es tout noir comme ça ? »

Et le monsieur de répondre : « Dis-donc, je pourrais aussi bien te demander pourquoi tu es tout rose ! » Grande rigolade, suivie d'une longue conversation qui marche comme sur des roulettes. La dernière bribe entendue : « Monsieur le noir, tu viens sûrement goûter chez nous demain, non ? »

Cette scène et cet adieu furent si jolis, si innocents, que tous les autres passagers en souriaient d'aise. Mais ce fut une exception. Le monsieur, élit-il moins de « self-confidence », le petit, élit-il été moins parfaitement heureux, le tout aurait pu tourner au pénible. Ainsi que je l'ai souvent aperçu entre nos nombreux receveurs d'autobus noirs et les passagers. Sans que l'on comprenne très bien ce qui s'est passé, les gens s'assombrissent. Il s'agit, en général, d'une plaisanterie de tous les jours, d'une plainte parfaitement banale, qui tombent mal, des échanges ratés où personne n'a eu la volonté de nuire. Mais des mots, des attitudes se sont révélés blessants simplement à cause de la peau noire, de la peau blanche ; à cause des siècles de domination et d'esclavage ; du climat qui rend énergique, ou du climat qui mine l'énergie, qui fait foisonner la maladie.

Il est très difficile de vivre loin de son propre climat, car c'est lui qui crée la culture. Par moments, en voyant ce qui se passe dans le monde, je pense qu'aucun de nous n'aurait dû en sortir. Et, sans doute, notre monde serait-il plus facile à vivre si nous étions tous restés plus ou moins des provinciaux.

Et combien moins passionnant, moins riche en expériences et en idées !

Mary Kesteven

La pyramide humaine

Film d'une expérience entre noirs et blancs

Expérience intéressante que celle tentée et réalisée par Jean Rouch dans son film : « La Pyramide humaine ».

Pendant les grandes vacances à Abidjan, cet ethnologue français se faisant mettre en scène, a eu l'idée de faire vivre ensemble une dizaine d'élèves noirs et d'élèves blancs, de la classe de fin d'études. Il leur a demandé s'ils consentaient à entrer chacun dans la peau de leur personnage ethnique en précisant clairement leur opinion : pour ou contre la ségrégation.

Le scénario a été, paraît-il, construit séquence après séquence, suivant l'évolution des conversations des deux groupes et nous saurons gré à Jean Rouch d'avoir respecté l'humanité de prise de contact de ces jeunes acteurs et actrices d'occasion.

Le dialogue est ainsi très près de la réalité : la petite Européenne pédante, le blanc, fils à papa qui a de l'argent, le blanc méprisant, supérieur, se refusent obstinément à frayer. Un seul blanc, un gargon, est pour le rapprochement ou tout au moins pour un essai. Le noir inquiet, soupçonneux « si le blanc nous demande de sortir avec lui, c'est qu'il a une idée. Il veut se servir de nous. Il nous ridiculiserait et trouverait des arguments pour la caricature qu'il veut faire de nous. » Ce à quoi la jeune étudiante noire répond : « Qu'on restera toujours à se regarder comme chiens et chats et que le fossé sera toujours immense si l'on n'essaie pas de se tendre la main. »

En fait, c'est une jeune métropolitaine, fraîchement débarquée, qui a provoqué cette confrontation. Etomée de voir que noirs et blancs se parlent au lycée, mais que tout contact cesse dès la sortie, elle veut comprendre cette attitude et en parle aux uns et aux autres.

L'expérience est-elle concluante ?

Les étudiants, très eux-mêmes et sympathiques, des deux côtés, se sont prêtés au jeu de l'amitié, du flirt, aux disputes, qui forment leur vie quotidienne. Le film se termine sur un simili psychodrame pour les besoins duquel un garçon blanc meurt dans les vagues en furie. Nathalie, la jolie fille noire, le pleure de tout son cœur. Nadine, la débarquée, reprend l'avion pour l'Europe. Deux garçons, un noir et un blanc, partent en sifflant sur le même vélo. C'est la dernière image de ce petit drame.

Il semble qu'il y ait un échelon de franchi dans la compréhension entre les deux races. C'est un film sincère qui force à la réflexion et qui nous engage alors même que ce problème est si loin de nous.

J. A. B.